



# ALAIN

COLLEGE SEVIGNE

C2 | Intitulé du cours | 1921-1922

Séguin C<sup>2</sup> 17 oct. 1921 33

Les Devoirs envers soi-même. Il n'y a qu'une morale. Justice, Courage, Tempérance, Sagesse toujours vantés. Ivrogne, Paresseux, Lâche, Voleur toujours blâmés. Les doctrines morales diffèrent quant à la preuve qu'elles apportent. Les 3 groupes de devoirs

Dieu  
Les Hommes (le prochain)  
Soi-même

représentent en réalité trois systèmes de morale.

Religieuse  
Sociale ou Sociologique  
Individuelle (Humaine)

Est Sociale une morale dans laquelle les devoirs religieux et individuels sont tirés de ce que nous devons aux autres (à la société).  
Est Religieuse une morale dans laquelle les devoirs sociaux et individuels sont tirés de ce que l'homme se doit à soi-même.  
Est Individuelle ou individualiste une morale dans laquelle les devoirs sociaux et religieux sont tirés de ce que l'homme se doit à soi-même.

Exemples :  
Ne pas s'enivrer. Défendu par la loi religieuse / Fait tort aux autres (les enfants) / L'homme se dégrade lui-même, perd l'estime de lui-même, le bon gouvernement de lui-même.  
Se battre pour son pays. Dieu dit : Rendez à César... / La Patrie réclame son dû / L'honneur (intérieur) : un homme ne peut céder à la peur.

[33] Séguin, C2, 17 octobre 1921

LES DEVOIRS ENVERS SOI-MEME

Il n'y a qu'une morale. Justice, Courage, Tempérance, Sagesse toujours vantés. Ivrogne, Paresseux, Lâche, Voleur toujours blâmés. Les doctrines morales diffèrent quant à la preuve qu'elles apportent. Les trois groupes de devoirs :

Les hommes (le prochain) Dieu  
Soi-même (le prochain)

Représentent en réalité trois systèmes de morale :

Sociale ou Religieuse  
Individuelle (humaine) Sociologique

Est sociale une morale dans laquelle les devoirs religieux et individuels sont tirés de ce que nous devons aux autres (à la société). Est religieuse une morale dans laquelle les devoirs sociaux et individuels sont tirés des commandements de Dieu. Est individuelle ou individualiste une morale dans laquelle les devoirs sociaux et religieux sont tirés de ce que l'homme se doit à soi-même.

Exemples :

Ne pas s'enivrer : Défendu par la loi religieuse / Fait tort aux autres (les enfants) / L'homme se dégrade lui-même, perd l'estime de lui-même, le bon gouvernement de lui-même.

Se battre pour son pays : Dieu dit : Rendez à César... / La Patrie réclame son dû / L'honneur (intérieur) : un homme ne peut céder à la peur.

Ne pas voler. Dieu : Tu ne convoiteras pas le bien d'autrui. 34

Société. Si tous le faisaient... Individu : Platon : ce qui est mal... mettre la partie gouvernante en-dessous de ses désirs.

Travailler. Pour Dieu (le connaître) / Pour la Société / Pour soi-même (le bon équilibre et le bon gouvernement de soi).

ainsi nous entendons trois discours, mettons à part le discours moyen. Solidarité. Nul ne peut vivre seul. La Société. Ce qui la rend possible est convenable. Ce qui la rend plus prospère est bien. Ce qui tend à la rendre impossible est mal.

Thèse forte en ce que l'on n'a pas besoin de réfléchir, en général. Faible en ce que une Société peut être mauvaise, peut périr comme il est arrivé. Surtout en ce que la Société en péril permet et même exige des actes que toute Morale Rel. ou Individuelle condamne. Le Mensonge. La Perfidie. La Violence. Faible encore parce qu'on ne dit jamais si c'est à la Société telle qu'elle est ou telle qu'elle devrait être qu'il faut obéir. Les devoirs sociaux ne peuvent pas être effacés ; mais il semble qu'ils doivent être subordonnés aux autres. Jugés de plus haut.

[34] Ne pas voler. Dieu : Tu ne convoiteras pas le bien d'autrui / Société : Si tous le faisaient... / Individu : Platon : ce qui est mal... mettre la partie gouvernante en-dessous de ses désirs.

Travailler, S'instruire. Pour Dieu (le connaître) / Pour la Société / Pour soi (pour le bon équilibre et le bon gouvernement de soi).

Ainsi nous entendons trois discours, mettons à part le discours moyen. Solidarité. Nul ne peut vivre seul. La Société. Ce qui la rend possible est convenable. Ce qui la rend plus prospère est bien. Ce qui tend à la rendre impossible est mal.

Thèse forte en ce que l'on n'a pas besoin de réfléchir, en général. Faible en ce qu'une Société peut être mauvaise, peut périr, comme il est arrivé. Surtout en ce que la Société en péril permet et même exige des actes que toute Morale Religieuse ou Individuelle condamne. Le Mensonge. La Perfidie. La Violence. Faible encore parce qu'on ne dit jamais si c'est à la Société telle qu'elle est ou telle qu'elle devrait être qu'il faut obéir. Les devoirs sociaux ne peuvent pas être effacés ; mais il semble qu'ils doivent être subordonnés aux autres. Jugés de plus haut.

être subordonnés aux autres. Jugés de plus haut.

35  
 Considérons les deux autres discours. Ils ne sont pas si éloignés l'un de l'autre qu'on pourrait le croire. Platon disait : « Se rendre semblable à Dieu. Imiter Dieu ». Imitation de Jésus-Christ. Il n'y a point de religion qui n'offre Dieu comme modèle à l'individu. La religion passive ou d'opinion (pharisiens) est déconsidérée comme inférieure. Il faut aimer Dieu, c'est-à-dire y reconnaître la perfection que l'on voudrait posséder en soi.

Devoirs envers soi-même ne peut avoir le sens grossier : se conserver, se défendre, se pousser dans le monde. Mais bien d'être un homme. (Mosca : son bonheur. Mais il avait de l'honneur). Voilà qui est humain. Il se moque des puissances, mais ne se déshonorerait point en trahissant un ami pour flatter le tyran. Il ne céderait pas à la peur. Il aurait honte d'être extravagant, fanfaron, ou de méconnaître un sentiment vrai dans un être pauvre.

Tout homme donc se trouve en présence de lui-même comme en présence de quelque chose qu'il doit gouverner. Partie Supérieure. Devoirs. Le modèle humain. S'il l'oublie, il éprouve la honte et le regret. Nul n'est fier de risquer au jeu l'argent qu'il *voulait* rendre. Nul n'est fier de s'être mis par l'ivresse en état de livrer un secret qu'il *voulait* garder. Nul n'est fier de taire par peur du tyran ce qu'il *voulait* dire. Nul n'est fier d'arriver à 30 ans sans rien savoir alors qu'il *voudrait* s'instruire. Alceste n'est pas fier de céder [36] à une passion qu'il *voudrait* vaincre. Il y a une servitude de l'homme à l'égard de lui-même. D'abord la décrire :

36  
 à une passion qu'il voudrait vaincre. Il y a une servitude de l'homme à l'égard de lui-même. D'abord la décrire :  
 des Passions.  
 Tous les hommes apprennent, mais...  
 le Corps Humain etc.

[35] Considérons les deux autres discours. Ils ne sont pas si éloignés l'un de l'autre qu'on pourrait le croire. Platon disait : « Se rendre semblable à Dieu. Imiter Dieu ». Imitation de Jésus-Christ. Il n'y a point de religion qui n'offre quelque dieu comme modèle à l'individu. La religion passive ou d'opinion (pharisiens) est déconsidérée comme inférieure. Il faut aimer Dieu, c'est-à-dire y reconnaître la perfection que l'on voudrait posséder en soi.

Devoirs envers soi-même ne peut avoir le sens grossier : se conserver, se défendre, se pousser dans le monde. Mais bien d'être un homme. (Mosca : son bonheur. Mais il avait de l'honneur). Voilà qui est humain. Il se moque des puissances, mais ne se déshonorerait point en trahissant un ami pour flatter le tyran. Il ne céderait pas à la peur. Il aurait honte d'être extravagant, fanfaron, ou de méconnaître un sentiment vrai dans un être pauvre.

Tout homme donc se trouve en présence de lui-même comme en présence de quelque chose qu'il doit gouverner. Partie Supérieure. Devoirs. Le modèle humain. S'il l'oublie, il éprouve la honte et le regret. Nul n'est fier de risquer au jeu l'argent qu'il *voulait* rendre. Nul n'est fier de s'être mis par l'ivresse en état de livrer un secret qu'il *voulait* garder. Nul n'est fier de taire par peur du tyran ce qu'il *voulait* dire. Nul n'est fier d'arriver à 30 ans sans rien savoir alors qu'il *voudrait* s'instruire. Alceste n'est pas fier de céder [36] à une passion qu'il *voudrait* vaincre. Il y a une servitude de l'homme à l'égard de lui-même. D'abord la décrire :

LES PASSIONS

Tous les hommes apprennent, mais...

Le Corps humain, etc.

C<sup>2</sup> morale individuelle 24 oct. 21 37

Le principe de la morale Lucrèce est dans Marc Aurèle, homme pieux, et bon serviteur de l'État. « Quand le monde serait livré aux atomes, qu'attendrais-tu pour mettre l'ordre en toi ? » Il faut se donner une description complète de ces désordres et séditions qui en moi-même sont absolument un mal. Je ne veux donc point considérer les effets extérieurs, ni les conséquences, mais seulement le trouble, l'humiliation, l'esclavage qui font que l'on rougit de soi-même.

L'homme arbitre ou spectateur n'approuve jamais le voleur, le perfide, le traître, l'ivrogne, l'extravagant, le paresseux, le niais, le fanatique. Le même homme à l'occasion, discutant, sera fanatique, sot, méchant ; buvant et mangeant, sera jeté dans l'extravagance et l'impudence. Colère : brutal, injuste, cruel. Intérêt et peur d'être pauvre : tromperie, avarice sur les salaires, flatteur de riches. Plaidera contre le bon sens. « Je vois le bien (Ovide) et je fais le mal ». Mais peut-on dire qu'en tous ces exemples, l'homme fasse ce qu'il veut ou ce qu'il voudrait ? Bien au contraire. « C'est plus fort que moi ». On appelle Passions ces mouvements intérieurs qui mettent souvent nos intentions en déroute. Il n'y a rien de plus humiliant que de se reconnaître l'auteur d'une

[37] C<sup>2</sup> - (24 octobre 21 ?)

## MORALE INDIVIDUELLE

Le principe de la Morale Individuelle est dans Marc-Aurèle, homme pieux, et bon serviteur de l'État. « Quand le Monde serait livré aux atomes, qu'attends-tu pour mettre l'ordre en toi » ? Il faut se donner une description complète de ces désordres et séditions qui en moi-même sont absolument un mal. Je ne veux donc point considérer les effets extérieurs, ni les conséquences, mais seulement le trouble, l'humiliation, l'esclavage qui font que l'on rougit de soi-même.

L'homme arbitre ou spectateur n'approuve jamais le voleur, le perfide, le traître, l'ivrogne, l'extravagant, le paresseux, le niais, le fanatique. Le même homme à l'occasion, discutant, sera fanatique, sot, méchant ; buvant et mangeant, sera jeté dans l'extravagance et l'impudence. Colère : brutal, injuste, cruel. Intérêt et peur d'être pauvre : tromperie, avarice sur les salaires, flatteur de riches. Plaidera contre le bon sens. « Je vois le bien (Ovide) et je fais le mal ». Mais peut-on dire qu'en tous ces exemples l'homme fasse ce qu'il veut ou ce qu'il voudrait ? Bien au contraire. « C'est plus fort que moi ». On appelle Passions ces mouvements intérieurs qui mettent souvent nos intentions en déroute. Il n'y a rien de plus humiliant que de se reconnaître l'auteur d'une [38] action qu'on n'a pas voulue, et que les nécessités extérieures n'expliquent point. Le seul sentiment de l'involontaire présent et indiscret par mille mouvements est le supplice du timide.

action qu'on n'a pas voulue, et que les 38  
nécessités extérieures n'expliquent point.  
de seul sentiment, sont de l'involontaire  
présent et indiscret par mille mouvements  
est le supplice du timide.

Il faut cette idée qu'il faut apprendre à  
faire ce qu'on veut ; idée que la gymnastique,  
l'escrime, le violon rendront familière. Adresse et maladresse.

Erreur ordinaire : confondre les intérêts  
et les passions. Un homme irrité risque  
sa vie pour de faibles causes (l'amoureux  
consomme son malheur (injure, soupçon,  
violence). de joueur se ruine. de plaideur  
aussi se ruine l'autre). Tout le mal  
vient peut-être des passions (de guerre).  
On entrevoit la morale des Anciens  
(Ataraxie) Possession de soi. Bon gouvernement  
de soi. Nul n'est méchant volontairement. Un homme qui  
fait ce qu'il veut fait ce qu'il doit.  
sans aller si loin on aperçoit que  
beaucoup de fautes, sans doute, vident  
nous de mauvais gouvernement. Il  
faut d'abord décrire ces désordres et voltes  
qui ont leur cause (V. Descartes) dans la  
structure du Corps Humain.

D'où cette idée qu'il faut apprendre à faire ce qu'on veut ; idée que la gymnastique, l'escrime, le violon rendront familière. Adresse et maladresse.

Erreur ordinaire : confondre les intérêts et les passions. Un homme irrité risque sa vie pour de faibles causes. L'amoureux consomme son malheur (injure, soupçon, violence). Le joueur se ruine. Le plaideur aussi (je ruinerai l'autre). Tout le mal vient peut-être des passions (la guerre).

On entrevoit la Morale des Anciens (ataraxie). Possession de soi. Bon Gouvernement de Soi. Nul n'est méchant volontairement. Un homme qui fait ce qu'il veut fait ce qu'il doit.

Sans aller si loin, on aperçoit que beaucoup de fautes, sinon toutes, viennent de mauvais gouvernement. Il faut d'abord décrire ces désordres, révoltes qui ont leur cause (voir Descartes) dans la structure du Corps Humain.



C<sup>2</sup> - 31 Oct. 1921. Devoirs envers soi-même (suite)

L'idée que les révoltes intérieures, ont leur cause principale dans les réactions physiologiques est déjà dans Platon (Tête. Poitrine. Ventre). Elle est mise au clair dans le traité des Passions de Descartes, livre immense. Nous avons à décrire des régimes séditions. Platon suggère une distinction importante. Car le ventre représente besoin, pauvreté, peur, de ce qui au contraire, richesse, force, et violence gratuite. Non moins redoutable que la peur, si on se gouverne mal. Il ne faut pas oublier le Sommeil qui est besoin et plaisir (Somnolence). Nous considérons ici l'animal. Or la vie animale se développe en trois mouvements.

[Sommeil], peur, colère, sommeil. Avec un minimum de pensée, autant que nous savons.

Le premier mouvement d'un vivant est de peur. Non pas sentiment de défense, mais de peur. de mécanisme physiologique correspondant est l'irradiation. Muscle. Réflexe. Unité et solidarité. Tumeur intérieure. Agitation inutile (souvent cause de maladresse) éprouvée dans la timidité. Action des muscles sur la Respiration, sur le Cœur, sur la circulation viscérale. Les effets, et souvent peuvent naître d'une inquiétude prolongée, ou d'une surprise, même de jeu.

[39] C<sup>2</sup> - 31 octobre 1921. Devoirs envers soi-même (suite)

L'idée que les révoltes intérieures ont leur cause principale dans les réactions physiologiques est déjà dans Platon (Tête. Poitrine. Ventre). Elle est mise au clair dans le *Traité des Passions* de Descartes, livre immense.

Nous avons à décrire des régimes séditions. Platon suggère une distinction importante. Car le ventre représente besoin, pauvreté, peur. Le cœur, au contraire, richesse, force, et violence gratuite. Non moins redoutable que la peur, si on se gouverne mal. Il ne faut pas oublier le Sommeil, qui est besoin et plaisir (somnolence). Nous considérons ici l'animal. Or la vie animale se développe en trois mouvements.

[Sommeil], peur, colère, sommeil. Avec un minimum de pensée, autant que nous savons.

Le premier mouvement d'un vivant est de peur. Non pas seulement de défense, mais de peur. Le mécanisme physiologique correspondant est l'irradiation. Muscle. Réflexe. Unité et solidarité. Tumeur intérieure ? Agitation inutile (souvent cause de maladresse) éprouvée dans la timidité. Action des muscles sur les muscles, sur la Respiration, sur le Cœur, sur la circulation viscérale. Ces effets étonnants peuvent naître d'une inquiétude prolongée, ou d'une surprise, même de jeu.

La peur n'est point cela ; mais elle est la [40] conscience de cela ; peur de soi, qui s'accroît d'elle-même, sans rapport avec la première cause. D'où un premier groupe de Devoirs, qui concernent tous le Courage (quelles que soient les actions).

L'irritation est autre chose. L'action suit la peur et la guérit (Orientation. Assouplissement. Massage ; et dans la pensée, perception claire du danger et du mouvement utile). Mais l'action excite par elle-même, entraîne, emporte. On appelle irritation ce régime physiologique résultant de ce que l'action même produit une douleur que l'action guérit pour un moment (se gratter, tousser). L'enfant crie. Le cheval galope. Le disputeur se gratte le gosier. La fatigue porte à parler. Populaire : énervement.

La Colère n'est point cela ; mais elle est la conscience de cela et s'orne de raisons. Qui s'irrite accuse ; ce n'est point parce que ses raisons lui paraissent fortes qu'il se met en colère ; au contraire, parce que colère, raisons paraissent fortes. D'où un deuxième groupe de devoirs, qui se rapportent à la tempérance.

Le sommeil (fatigue) termine tout par cette loi que les poisons endorment d'abord le cerveau. Tout repos commence par la pensée. Et le repos (somnolence) est agréable par lui-même et s'entretient de lui-même. L'animal somnole. Moindre action. D'après ce régime on ne se réveillerait que d'après une alerte.

conscience de cela ; peur de soi, qui s'accroît d'elle-même, sans rapport avec la première cause. D'où un premier groupe de Devoirs, qui concernent tous le Courage (quelles que soient les actions).

L'irritation est autre chose. L'action suit la peur et la guérit (Orientation. Assouplissement. Massage ; et dans la pensée, perception claire du danger et du mouvement utile). Mais l'action excite par elle-même, entraîne, emporte. On appelle irritation ce régime physiologique résultant de ce que l'action même produit une douleur que l'action guérit pour un moment (se gratter, tousser). L'enfant crie. Le cheval galope. Le disputeur se gratte le gosier. La fatigue porte à parler. Populaire : énervement.

La Colère n'est point cela, mais elle est la conscience de cela et s'orne de raisons. Qui s'irrite accuse, ce n'est point parce que ses raisons lui paraissent fortes qu'il se met en colère ; au contraire, parce que colère, raisons paraissent fortes. D'où un deuxième groupe de devoirs, qui se rapportent tous à la tempérance. Le sommeil (fatigue) termine tout par cette loi que les poisons endorment d'abord le cerveau. Tout repos commence par la pensée. Et le repos (somnolence) est agréable par lui-même et s'entretient de lui-même. L'animal somnole. Moindre action, d'après ce régime on ne se réveillerait que d'après une alerte.

Et les éducateurs osent bien dire que l'art d'enseigner est de réveiller. Bon pour commencer.

La Paresse n'est pas cela, mais est la conscience de cela. Attendre la nécessité extérieure. Le Travail est un gouvernement volontaire de la Fonction Pensée. D'où un troisième groupe de devoirs qui concernent tous la Sagesse.

Ces trois groupes de devoirs concernent des passions gratuites. Là est la Morale. Platon considérait la Justice comme la Vertu qui équilibre toutes les fonctions, Pensée, Sentiment, Besoins. Idée forte, difficile, qu'il faut saisir d'abord indirectement. Nos besoins, nettoyés de passion, sont légitimes, et il n'est pas contraire à la vertu d'exercer ses besoins de connaître, d'aimer et de manger (vêtement, abri). Un homme sans passions trouvera la Justice. Nous, sous le nom de devoirs de Justice, nous étudierons ceux qui concernent nos besoins mesurés sans passions, ou encore les 3 autres passions ~~et~~ autant qu'elles grossissent les besoins. Par exemple au sujet du gain (provisions) il y a trois fautes :

Peur | Colère | Paresse  
 avarice | Rapacité | insouciance  
 ambition | (Prodigalité)

D'où l'on peut tirer un tableau complet des devoirs.

[41] Et les éducateurs osent bien dire que l'art d'enseigner est de réveiller. Bon pour commencer.

La Paresse n'est pas cela, mais est la conscience de cela. Attendre la nécessité extérieure. Le Travail est un gouvernement volontaire de la Fonction Pensée. D'où un troisième groupe de devoirs qui concernent tous la Sagesse.

Ces trois groupes de devoirs concernent des passions gratuites. Là est la Morale. Platon considérait la Justice comme la Vertu qui équilibre toutes les fonctions, Pensée, Sentiment, Besoins. Idée forte, difficile, qu'il faut saisir d'abord indirectement. Nos besoins, nettoyés de passion, sont légitimes, et il n'est pas contraire à la vertu d'exercer ses besoins de connaître, d'aimer et de manger (vêtement, abri). Un homme sans passions trouvera la Justice. Nous, sous le nom de devoirs de Justice, nous étudierons ceux qui concernent nos besoins mesurés sans passions, ou encore les trois autres passions autant qu'elles grossissent les besoins. Par exemple, au sujet du gain (provisions) il y a trois fautes :

Colère		
Peur	Rapacité	Paresse
Avarice	Ambition	Insouciance (Prodigalité)

D'où l'on peut tirer un tableau complet des devoirs.

C<sup>2</sup> 7 9<sup>me</sup> 1921. Devoirs e. soi-même (suite)

Notre division étant assurée, commençons par les devoirs qui concernent le courage, qui sont évidemment les plus puissants selon l'ordre biologique ; car la peur est notre première ennemie.

Il y a deux aspects du courage : il faut considérer d'abord le côté négatif, car la sérénité de l'esprit est le premier bien. Les Anciens appelaient le pape l'intrépide (au sens propre), l'impassible. L'ataraxie était le plus haut courage. D'où notre adjectif stoïque qui consacre cette forte doctrine.

La peur est une sorte d'esclavage, dont les causes sont en l'homme même ; c'est notre faiblesse intime. Des causes extérieures peuvent être petites, et la peur grande. Une surprise, un bruit inattendu nous jettent dans un trouble humiliant. C'est un avertissement. L'homme ne se prend point pour animal ; il veut se gouverner. Quelle que soit sa doctrine, un grand trouble pour de petites causes humilie le Souverain. « Conserve ton génie intérieur exempt de souillure ». La première souillure est cette rébellion de tout l'être (l'imagination) qui met l'homme hors d'état de faire ce qu'il veut et d'abord de vouloir. Dans la peur, la déroute est d'esprit, aussitôt. Ênée :

Arma amens capio, nec sat rationis in armis.  
 J'ai assez décrit la timidité, qui montre l'humiliation à son comble, parce que les causes sont petites et même ridicules. Mais aucune peur ne diminue le danger ; toute peur l'augmente un peu (la barque). Et l'humiliation est en ceci que nous savons [43] très bien ce qu'il ne faut pas faire, mais que nous ne sommes pas sûrs de ne pas le faire. C'est notre liberté sous sa forme immédiate qu'il faut garder. Obligation catégorique d'où dérivent toutes les autres, et c'est ce que Kant a bien décrit. Car pourquoi est-il beau et digne d'un homme de dominer la peur ? Il n'y a point de raison de la raison. « Sois un homme », le conseil ne demande point de preuve.

Mais voyons le détail. Se jeter au danger, est-ce vaincre la peur ? Non, si l'on n'est pas maître de soi. L'action convulsive est le mal. Aussi le spectateur n'en peut juger.

Arma amens capio, nec sat rationis in armis.  
 J'ai assez décrit la timidité, qui montre l'humiliation à son comble, parce que les causes sont petites et même ridicules. Mais aucune peur ne diminue le danger ; toute peur l'augmente un peu (la barque). Et l'humiliation est en ceci que nous savons [43] très bien ce qu'il ne faut pas faire, mais que nous ne sommes pas sûrs de ne pas le faire. C'est notre liberté sous sa forme immédiate qu'il faut garder. Obligation catégorique d'où dérivent toutes les autres, et c'est ce que Kant a bien décrit. Car pourquoi est-il beau et digne d'un homme de dominer la peur ? Il n'y a point de raison de la raison. « Sois un homme », le conseil ne demande point de preuve.

Arma amens capio, nec sat rationis in armis.  
 J'ai assez décrit la timidité, qui montre l'humiliation à son comble, parce que les causes sont petites et même ridicules. Mais aucune peur ne diminue le danger ; toute peur l'augmente un peu (la barque). Et l'humiliation est en ceci que nous savons [43] très bien ce qu'il ne faut pas faire, mais que nous ne sommes pas sûrs de ne pas le faire. C'est notre liberté sous sa forme immédiate qu'il faut garder. Obligation catégorique d'où dérivent toutes les autres, et c'est ce que Kant a bien décrit. Car pourquoi est-il beau et digne d'un homme de dominer la peur ? Il n'y a point de raison de la raison. « Sois un homme », le conseil ne demande point de preuve.

Arma amens capio, nec sat rationis in armis.  
 J'ai assez décrit la timidité, qui montre l'humiliation à son comble, parce que les causes sont petites et même ridicules. Mais aucune peur ne diminue le danger ; toute peur l'augmente un peu (la barque). Et l'humiliation est en ceci que nous savons [43] très bien ce qu'il ne faut pas faire, mais que nous ne sommes pas sûrs de ne pas le faire. C'est notre liberté sous sa forme immédiate qu'il faut garder. Obligation catégorique d'où dérivent toutes les autres, et c'est ce que Kant a bien décrit. Car pourquoi est-il beau et digne d'un homme de dominer la peur ? Il n'y a point de raison de la raison. « Sois un homme », le conseil ne demande point de preuve.

[42] C<sup>2</sup> - 7 novembre 1921 - Devoirs envers soi-même

Notre division étant assurée, commençons par les devoirs qui concernent le courage, qui sont évidemment les plus puissants selon l'ordre biologique ; car la peur est notre première ennemie.

Il y a deux aspects du courage. Et il faut considérer d'abord le côté négatif, car la sérénité de l'esprit est le premier bien. Les Anciens appelaient le pape l'intrépide (au sens propre), l'impassible. L'ataraxie était le plus haut courage. D'où notre adjectif stoïque, qui consacre cette forte doctrine.

La peur est une sorte d'esclavage, dont les causes sont en l'homme même ; c'est notre faiblesse intime. Des causes extérieures peuvent être petites, et la peur grande. Une surprise, un bruit inattendu nous jettent dans un trouble humiliant. C'est un avertissement. L'homme ne se prend point pour animal ; il veut se gouverner. Quelle que soit sa doctrine, un grand trouble pour de petites causes humilie le Souverain. « Conserve ton génie intérieur exempt de souillure ». La première souillure est cette rébellion de tout l'être (l'imagination) qui met l'homme hors d'état de faire ce qu'il veut et d'abord de vouloir. Dans la peur, la déroute est d'esprit, aussitôt. Ênée :

Arma amens capio, nec sat rationis in armis'

J'ai assez décrit la timidité, qui montre l'humiliation à son comble, parce que les causes sont petites et même ridicules. Mais aucune peur ne diminue le danger ; toute peur l'augmente un peu (la barque). Et l'humiliation est en ceci que nous savons [43] très bien ce qu'il ne faut pas faire, mais que nous ne sommes pas sûrs de ne pas le faire. C'est notre liberté sous sa forme immédiate qu'il faut garder. Obligation catégorique d'où dérivent toutes les autres, et c'est ce que Kant a bien décrit. Car pourquoi est-il beau et digne d'un homme de dominer la peur ? Il n'y a point de raison de la raison. « Sois un homme », le conseil ne demande point de preuve.

Mais voyons le détail. Se jeter au danger, est-ce vaincre la peur ? Non, si l'on n'est pas maître de soi. L'action convulsive est le mal. Aussi le spectateur n'en peut juger.

	Volontairement	Convulsivement
Aller au danger	Courage	Témérité
Fuir le danger	Prudence	Lâcheté

Appliquons à la timidité :

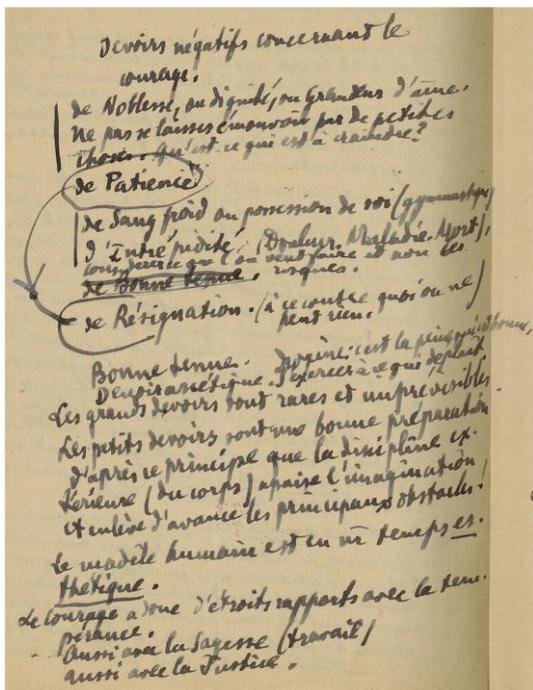
	Volontairement	Convulsivement
Braver l'Important	Assurance	Violence
Respecter l'Important	Noblesse	Bassesse

L'ivresse ne donne ni courage, ni assurance, ni noblesse.

D'où les devoirs

- De courage : surmonter la peur ;
- De grandeur d'âme : mépriser les petites choses (respecter en soi le Souverain) ;
- De noblesse ;
- (De retenue) : touche aux devoirs de tempérament ;
- De résignation (récrimination) ;
- De sang-froid (gymnastique) ;
- D'assurance : de bonne tenue (tempérance).

<sup>1</sup> Virgile, *Énéide*, II, 314 : « Hors de moi, je saisis mes armes ; il n'y a pas de raison de saisir ses armes...



[Dos de 42, en regard de 43]

## DEVOIRS NEGATIFS CONCERNANT LE COURAGE

De Noblesse, ou dignité, ou Grandeur d'âme : Ne pas se laisser émouvoir par de petites choses. Qu'est-ce qui est à craindre ?

De Sang-froid ou possession de soi (gymnastique)

D'Intrépidité (Douleur. Maladie. Mort). Considérer ce que l'on veut faire et non les risques.

De Patience / de Résignation (à ce contre quoi on ne peut rien).

Bonne tenue.

Devoir ascétique. Diogène : c'est la peine qui est bonne. S'exercer à ce qui déplaît.

Les grands devoirs sont rares et imprévisibles.

Les petits devoirs sont une bonne préparation, d'après ce principe que la discipline extérieure (du corps) apaise l'imagination et enlève d'avance les principaux obstacles.

Le modèle humain est en même temps *esthétique*.

Le courage a donc d'étroits rapports avec la tempérance.

Aussi avec la Sagesse (travail)

Aussi avec la Justice.

C2 14 NOV. 1921

Le Courage met en évidence un devoir catégo-  
rique, de tenir bon pour le principe, de mainte-  
nir l'ordre en soi-même, de ne pas humilier le sou-  
verain. L'esprit moderne (sous l'inspiration  
catholique) a développé le contenu de cette riche  
idée.

Générosité en Descartes (sentiment du libre arbitre et ferme résolution de  
n'en jamais manquer) opposée à tout genre d'irrésolution et de lâcheté ;  
c'est le devoir du héros, rendu explicite et dégagé des obligations ex-  
térieures.

La première condition du vouloir est de croire  
qu'on peut vouloir. Elle manque souvent.  
Et on dit bien que c'est le courage qui man-  
que, pour choisir une carrière, pour s'in-  
struire pour se corriger. Le fatalisme est au  
fond de tous les vices (de paresseux, de joueur,  
de brutal). Ils se croient condamnés, ne croyant  
pas avoir jamais secours d'eux-mêmes. Ils  
s'abandonnent. Ils désespèrent.

Il faut donc affirmer sa propre liberté. Sans  
preuves. Car les preuves viendront à l'homme  
courageux, mais à la condition qu'il veuille d'abord.  
Et les preuves accableront l'autre parce qu'il n'a pas osé vouloir.  
Ce désespoir tient en cette formule : « Je ne  
veux rien et je l'avais bien prédit ; j'avais donc  
raison de ne pas vouloir guérir ». En ces remarques  
est enfermé tout le problème de la liberté.

Kant (1<sup>er</sup> postulat) dit en somme que le premier  
devoir est de se croire libre (Tu dois donc tu  
peux) ou comme dit Renouvier [45] que le premier  
devoir est de croire au devoir. Il n'y a pas ici la  
moindre subtilité. « Je sais que je n'y puis rien » :  
refus d'effort, c'est la faute capitale, et sans remède.

La première condition du courage, comme la 1<sup>re</sup>  
preuve de courage, est de ne point se laisser  
effrayer ni par le spectacle des choses, ni par les  
hommes, ni par les mauvais pasteurs. « Du moins  
je saurai vouloir ». Comme on dit : il faut d'abord  
avoir la foi... comme cette foi est la condition  
de toute foi volontaire (pléon. / rompa-  
rez à croyance) il faut appeler Foi cette  
affirmation catégorique et obliga-  
toire... Auguste : je sais, je...  
Ici il faut bien regarder. Descartes  
peut bien que la Générosité est la  
principale vertu. Sans celle-là, aucune  
autre n'est possible. Elle est le fond  
de la Tempérance (ma propre nature), de  
la Justice (les hommes), de la Sagesse  
(pour comprendre il faut d'abord vouloir  
et oser vouloir. Le torpeur d'esprit la  
triste conviction que nul ne peut rien  
comprendre de nous abs- sans remède, aussi bien  
que la conviction que l'homme ne peut rien  
pour fonder la justice).

2<sup>o</sup> Rauh disait qu'une des marques du vouloir,  
par opposition au désir, est la croyance en  
l'efficacité du vouloir. Il décrivait en psychologue  
une importante idée.

[44] - C<sup>2</sup> - 14 novembre 1921

Le Courage met en évidence un devoir catégorique, de tenir bon pour le principe, de maintenir l'ordre en soi-même, de ne pas humilier le souverain. L'esprit moderne (sous l'inspiration catholique) a développé le contenu de cette riche idée.

Générosité en Descartes (sentiment du libre arbitre et ferme résolution de n'en jamais manquer) opposée à tout genre d'irrésolution et de lâcheté ; c'est le devoir du héros, rendu explicite et dégagé des obligations extérieures.

La première condition du vouloir est de croire qu'on peut vouloir. Elle manque souvent. Et on dit bien que c'est le courage qui manque, pour choisir une carrière, pour s'instruire, pour se corriger. Le fatalisme est au fond de tous les vices (Le paresseux. Le joueur. Le brutal). Il se croient condamnés, ne croyant pas avoir jamais secours d'eux-mêmes. Ils s'abandonnent. Ils désespèrent.

Il faut donc affirmer sa propre liberté. Sans preuves. Car les preuves viendront à l'homme courageux, mais à la condition qu'il veuille d'abord. Et les preuves accableront l'autre parce qu'il n'a pas osé vouloir. Ce désespoir tient en cette formule : « Je ne veux rien et je l'avais bien prédit ; j'avais donc raison de ne pas vouloir guérir ». En ces remarques est enfermé tout le problème de la liberté.

Kant (1<sup>er</sup> postulat) dit en somme que le premier devoir est de se croire libre (Tu dois donc tu peux) ou comme dit Renouvier [45] que le premier devoir est de croire au devoir. Il n'y a pas ici la moindre subtilité. « Je sais que je n'y puis rien » : refus d'effort, c'est la faute capitale, et sans remède.

La première condition du courage, comme la première preuve de courage, est de ne point se laisser effrayer ni par le spectacle des choses, ni par les hommes, ni par les mauvais pasteurs. « Du moins je saurai vouloir ». Comme on dit ? il faut d'abord avoir la foi... comme cette foi est la condition de toute foi volontaire (pléonasme) (comparer à croyance), il faut appeler Foi cette affirmation catégoriquement obligatoire... Auguste : je suis...

Ici il faut bien regarder. Descartes disait bien que la Générosité est la principale vertu. Sans celle-là, aucune autre n'est possible. Elle est le fond de la Tempérance (ma propre nature), de la Justice (les hommes), de la Sagesse (pour comprendre il faut d'abord vouloir et oser vouloir. La torpeur d'esprit, la triste conviction que nul ne peut rien comprendre sont absolument sans remède, aussi bien que la conviction que l'homme ne peut rien pour fonder la justice).

2<sup>o</sup> Rauh disait qu'une des marques du vouloir, par opposition au désir, est la croyance en l'efficacité du vouloir. Il décrivait en psychologue. Ici une importante idée.

C<sup>2</sup> 46 L  
 mais il y a mieux à dire que de décrire. Vouloir sans croire à l'efficacité ce n'est pas vouloir. Ici se termine la réflexion antique, qui visait surtout à sauver la liberté intérieure. Mais ce n'est pas tout le vouloir. Il faut oser *entreprendre*, et non pas seulement résister. Or *entreprendre* avec l'idée que c'est inutile ce n'est pas *entreprendre*. C'est le suicide d'une volonté (les anciens limitaient là le dernier effort de la vertu). Disons en passant que le suicide n'est lâcheté que relativement à la foi agissante. Mais relativement à la torpeur et à l'abandon de soi, il est courage.

Ici encore le devoir de vouloir, d'oser, d'entreprendre est catégorique. Car tout est impossible pour qui n'essaie pas (les défilés et passages dans la montagne); mais il faut s'y mettre, et s'interdire de se laisser arrêter par les obstacles.

Après le devoir de *juger* (dans le sens plein du mot), qui est volonté pure, le devoir d'entreprendre, de persévérer, de chercher passage, une des formes les plus communes de la lâcheté est d'essayer mollement (démarches) et de revenir en disant: «J'ai tout tenté». C'est le moyen de ne pas trouver les moyens. Le moyen aussi de ne pas persuader. Qui prêche sans foi... au contraire la foi. Riquet. Le pacifiste etc. trouve chemin parmi les choses et parmi les hommes. Cette distinction naturelle nous ouvre deux chemins. Car on peut être fataliste en considérant les choses: lois naturelles inflexibles, mécanisme... et en considérant les hommes: sottise, préjugés, égoïsme, passions, prédestination.

[46] C<sup>2</sup>

Mais il y a mieux à dire que de décrire. Vouloir sans croire à l'efficacité ce n'est pas vouloir. Ici se termine la réflexion antique, qui visait surtout à sauver la liberté intérieure. Mais ce n'est pas tout le vouloir. Il faut oser *entreprendre*, et non pas seulement résister. Or *entreprendre* avec l'idée que c'est inutile, ce n'est pas *entreprendre*. C'est le suicide d'une volonté (les anciens limitaient là le dernier effort de la vertu). Disons en passant que le suicide n'est lâcheté que relativement à la foi agissante. Mais relativement à la torpeur et à l'abandon de soi, il est courage.

Ici encore le devoir de vouloir, d'oser, d'entreprendre est catégorique. Car tout est impossible pour qui n'essaie pas (les défilés et passages dans la montagne); mais il faut s'y mettre, et s'interdire de se laisser arrêter par les obstacles.

Après le devoir de *juger* (dans le sens plein du mot), qui est volonté pure, le devoir d'entreprendre, de persévérer, de chercher passage, une des formes les plus communes de la lâcheté est d'essayer mollement (démarches) et de revenir en disant: «J'ai tout tenté». C'est le moyen de ne pas trouver les moyens. Le moyen aussi de ne pas persuader. Qui prêche sans foi... au contraire la foi. Riquet. Le pacifiste etc. trouve chemin parmi les choses et parmi les hommes. Cette distinction naturelle nous ouvre deux chemins. Car on peut être fataliste en considérant les choses: lois naturelles inflexibles, mécanisme... et en considérant les hommes: sottise, préjugés, égoïsme, passions, prédestination.

En même temps que l'on distingue ces deux ordres d'obstacles, on détermine deux vertus:  
 1° Le devoir de croire que l'on modifiera l'ordre des choses, qu'il y a place pour la justice, la paix, le bonheur dans les choses.

Devoir d'espérer.

À bien regarder ce devoir concerne le 2<sup>e</sup> Postulat de Kant: existence de Dieu. Qui croit en Dieu, croit en Dieu. Car il croit qu'il y a passage pour la Volonté, le Progrès, la Justice dans ce monde en apparence aveugle et sourd.

Mais il y a une manière de croire paresseuse (Desseins de Dieu. Fatalisme Stoïcien). Aussi Kant *subordonnait* Dieu au devoir, donnant ainsi la première place au devoir envers soi.

Le développement de cette idée est dans la Science et l'Industrie même. Le Fatalisme théorique est ruiné dans Comte (modifiable), qui y reconnaît une entité métaphysique.

[47] En même temps que l'on distingue ces deux ordres d'obstacles, on détermine deux vertus :

1° Le devoir de croire que l'on modifiera l'ordre des choses, qu'il y a place pour la justice, la paix, le bonheur dans les choses :

DEVOIR D'ESPERER

À bien regarder, ce devoir concerne le deuxième Postulat de Kant : existence de Dieu. Qui entreprend avec courage croit en Dieu. Car il croit qu'il y a passage pour la Volonté, le Progrès, la Justice dans ce monde en apparence aveugle et sourd.

Mais il y a une manière de croire paresseuse (Desseins de Dieu. Fatalisme Stoïcien). Aussi Kant *subordonnait* Dieu au devoir, donnant ainsi la première place au devoir envers soi.

Le développement de cette idée est dans la Science et l'Industrie même. Le Fatalisme théorique est ruiné dans Comte (modifiable), qui y reconnaît une entité métaphysique.

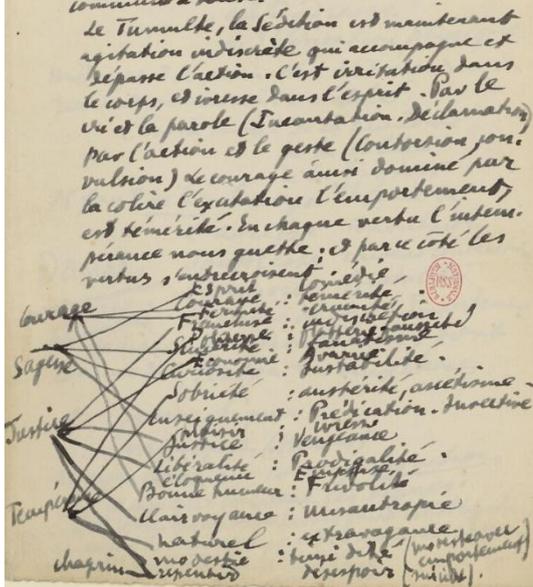
La Tempérance.

Le premier ennemi c'est la peur. Le second c'est la colère, réaction plus active, mais non moins tumultueuse. Et cela fait voir qu'il y a des groupes distincts de devoirs, et réellement plusieurs vertus quoique la Force d'âme ou liberté gouvernante, soit commune à toutes.

LA TEMPERANCE

Le premier ennemi c'est la peur. Le second c'est la colère, réaction plus active, mais non moins tumultueuse. Et cela fait voir qu'il y a des groupes distincts de devoirs, et réellement plusieurs vertus quoique la force d'âme ou liberté gouvernante soit commune à toutes.

Le Tumulte, la Sédition est maintenant agitation indiscrete qui accompagne et dépasse l'action. C'est irritation dans le corps, et ivresse dans l'esprit. Par le cri et la parole (Incantation, Déclamation), par l'action et le geste (contorsion, convulsion). Le courage ainsi dominé par la colère, l'excitation, l'emportement, est témérité. En chaque vertu l'intempérance nous guette ; et par ce côté les vertus s'entrecroisent :



Courage	Esprit : Comédie
	Courage : Témérité
	Fermeté : Cruauté
	Franchise : Indiscrétion
	Politesse : Flatterie, fausseté
	Sincérité : Fanatisme
Sagesse	Économie : Avarice
	Curiosité : Instabilité
	Sobriété : Austérité, Ascétisme
	Enseignement : Prédication. Investive
	Plaisir : Ivresse
Justice	Justice : Vengeance
	Libéralité : Prodigalité
	Éloquence : Emphase
	Bonne Humeur : Frivolité
	Clairvoyance : Misanthropie
Tempérance	Naturel : Extravagance
	Modestie : Timidité (modeste avec emportement)
	Chagrin - Repentir : Désespoir (suicide)

[49] DEVOIRS DE TEMPERANCE

Devoirs de Tempérance. 49

L'emportement, l'extravagance, le tumulte corporel étant au fond de l'intempérance il est nécessaire d'aller du dehors au dedans. Il faut premièrement régler toutes les actions possibles selon la mesure et la possession de soi.

Devoir de gymnastique ou d'adresse ou d'éducation physique.

Nul ne peut se permettre d'être ordinairement maladroit ou noué. C'est la source de la Timidité de la Colère de la Tristesse.

Il faut délier le corps. Théorie de l'adresse convulsions

Danse Souplesse raideur contracture

Jeux Précision brutalité

Toute cette éducation (devoir) tient comme dit Platon en deux choses

Gymnastique

Musique (Muses)

La gymnastique concerne les actions la musique concerne les signes.

C. à. d. tous les arts. Le savoir faire est obligatoire parce que la Maladresse est en toutes les passions, on acquiert ainsi l'aisance, l'assurance, la grâce.

L'emportement, l'extravagance, le tumulte corporel étant au fond de l'intempérance, il est nécessaire d'aller du dehors au-dedans. Il faut premièrement régler toutes les actions possibles selon la mesure et la possession de soi.

Devoir de gymnastique ou d'adresse ou d'éducation physique

Nul ne peut se permettre d'être ordinairement maladroit ou noué. C'est la source de la Timidité, de la Colère, de la Tristesse. Il faut délier le corps. Théorie de l'adresse (convulsion), souplesse (raideur, contracture), précision (brutalité), retenue du corps (emportement). Danses. Jeux. Toute cette éducation (devoir) tient comme dit Platon en deux choses :

Gymnastique, Musique (Muses).

La gymnastique concerne les actions, la Musique concerne les signes, c'est-à-dire tous les arts. Le savoir-faire est obligatoire parce que la Maladresse est en toutes les passions. On acquiert ainsi l'aisance, l'assurance, la grâce.

Tempérance 50

Ivresses de diverses sortes (la danse)  
 Importement. Colère. Irritation.  
 Fou rire. Bavardage convulsif  
 Ivresse plaisir / colère / chagrin  
 Incantation. Déclamation. Contorsion.  
 Fureur contenue. Insomnie.  
 Jeu non réglé : violence.  
 de comédien  
 et emphase  
 de brutalité

Résultat : honte et regrets cuisants.

1° Retenue du corps (gymnastique)  
 2° Adresse (sans contracture)  
 3° Politesse (impudence, timidité)

La Modestie

[50] TEMPERANCE

Ivresses de diverses sortes (la danse).  
 Emportement. Colère. Irritation. Fou-rire. Bavardage *convulsif*.  
 Ivresse plaisir / colère / chagrin  
 Incantation – Déclamation – Contorsion.  
 Fureur contenue. Insomnie.  
 Jeu non réglé : violence.  
 Le comédien. L'emphase. La brutalité/  
 Résultat : honte et regrets cuisants.  
 1° Retenue du corps (gymnastique)  
 2° Adresse (sans contracture)  
 3° Politesse (impudence, timidité)

La Modestie

Tempérance (suite) 51

Au dessus est la Politesse.

qui est en apparence le respect  
 des formes  
 ou bien à quoi en apparence le cœur  
 en réalité une discipline du corps  
 et de l'esprit qui soumet aisément  
 nos actions et nos paroles au commun  
 usage, et qui surtout nous préserve  
 de tout emportement.

Signes déréglés  
 Improvisation  
 Indiscrétion  
 Importunité  
 Indélicatesse.

au dessus est la Modestie  
 (Théorie du costume et de la Mode).

[51] TEMPERANCE (SUITE)

Au-dessus est la Politesse,

- qui est en apparence le respect des formes
- ou bien à quoi en apparence le cœur suffit
- en réalité une discipline du corps et de l'esprit qui soumet aisément nos actions et nos paroles au commun usage, et qui surtout nous préserve de tout emportement.

Signes déréglés  
 Improvisation  
 Indiscrétion  
 Importunité  
 Indélicatesse

Au-dessus est *la Modestie*  
 (Théorie du costume et de la Mode)

Tempérance comme régime dominant  
 toutes les vertus correspondent à la doctrine  
 du Juste Milieu.

52

[52]  
 Tempérance comme régime dominant toutes les vertus correspondent à la doctrine du *Juste Milieu*.

ESPERANCE ET CHARITE

Deux ordres d'obstacles, donc ; deux vertus, deux groupes de devoirs.

1°

Devoir d'espérer, de croire que l'on modifiera l'ordre des choses, qu'il y a place dans les choses pour la paix, la justice, le bonheur.

Il y a des raisons de se résigner, de ne rien tenter, de désespérer lorsque l'on considère

- d'abord la puissance des forces naturelles et l'humaine faiblesse
- ensuite les lois strictement invariables d'après lesquelles un état de l'Univers dépend de l'état immédiat précédent.

Cet ordre des choses me paraît inhumain ; mais puis-je le changer ? La loi des vivants : bataille, massacre des faibles. Nul miracle à espérer pour l'homme. Mieux il pense et mieux il comprend que la loi de Justice (valeurs et mérite) n'est point la loi de ce monde. Rêverie devant l'Océan. L'humanité aura disparu et les marées... Qu'est-ce que le temps ? Astres. « Silence éternel »... Univers aveugle et sourd.

Les grands êtres muets ne savent pas ce qu'ils font (Guyau).

Le Devoir (catégorique) est d'agir pour le mieux sans attendre (Marc-Aurèle) mais sans l'espoir ce courage est comme désarmé. C'est encore un postulat de la Loi Morale (Kant) que de croire (Justice immanente) que l'ordre des choses n'est pas étranger à nos meilleures pensées (Aide-toi, le ciel t'aidera). C'est croire en Dieu, car c'est croire que raison, Justice et Bonté ne sont pas des rencontres de hasard. C'est pourquoi Religion est liée à Courage. Marc-Aurèle était disposé à croire que *Le Monde est raison*. Et toutefois il croyait premièrement au devoir de bien juger, de mettre l'ordre en lui-même.

[54] « Dieu le veut » est le cri instinctif du courage. Mais avant de savoir ce que Dieu veut, je sais ce que je dois vouloir. L'ordre de ces deux notions est de première importance ; car la conception métaphysique des desseins de Dieu (Préscience, Prédestination. Calvin. Leibniz) ramène non pas le désespoir mais l'abandon de soi.

Aussi Kant pensait avoir fait beaucoup pour élaborer la doctrine morale 1° en ruinant les preuves théologiques théoriques (*Raison pure*), 2° en subordonnant la connaissance de Dieu à la connaissance du devoir individuel (catégorique). Socrate disait déjà que ce qui est juste est certain, voulu par les dieux, et que ce n'est pas parce que les dieux le veulent que le Juste est Juste (voir *Euthyphron*). Kant encore plus fortement : ce n'est point parce que Dieu existe que nous avons des devoirs, mais c'est parce que nous avons des devoirs que nous devons croire que Dieu existe. C'est le courage qui porte l'espérance. Le problème religieux est une épreuve pour la volonté. Il faut oser croire en Dieu. Tel est le thème d'une morale laïque : aide-toi, le ciel t'aidera.

Comte a serré la question de plus près encore, dénonçant lui aussi comme métaphysique l'idée Déterministe, et invitant par l'exemple du progrès (*parendo imperat*) l'homme courageux à comprendre que le système humain (surtout social) étant plus complexe et encore plus modifiable (d'après les vues de Broussais sur l'individu) et ouvrant à l'espoir humain

un chemin étroit mais sûr, et des perspectives suffisantes... *Fidem Intellectum*. Donc faisant reposer l'espérance sur une foi catégoriquement obligatoire :

- Devoir d'espérer
- Devoir de tenter
- Devoir de persévérer
- Devoir de recommencer

Le Travail

Sévigné C<sup>2</sup> 28 nov. 1921  
 Esperance et charité. 53  
 Deux ordres, d'obstacles, donc ; deux vertus, deux groupes de devoirs.  
 1°  
 Devoir d'espérer, de croire que l'on modifiera l'ordre des choses, qu'il y a place dans les choses pour la paix, la justice, le bonheur. Il y a des raisons de se résigner, de ne rien tenter, de désespérer lorsque l'on considère d'abord la puissance des forces naturelles, et l'humaine faiblesse, ensuite les lois strictement invariables d'après lesquelles un état de l'Univers dépend de l'état immédiat précédent. Cet ordre des choses me paraît inhumain ; mais puis-je le changer ? La loi des vivants : bataille, massacre des faibles. Nul miracle à espérer pour l'homme. Mieux il pense et mieux il comprend que la loi de Justice (valeurs et mérite) n'est point la loi de ce monde. Rêverie devant l'Océan. L'humanité aura disparu et les marées... Qu'est-ce que le temps ? Astres. « Silence éternel »... Univers aveugle et sourd. Les grands êtres muets ne savent pas ce qu'ils font (Guyau). Le Devoir (catégorique) est d'agir pour le mieux sans attendre (Marc-Aurèle) mais sans l'espoir ce courage est comme désarmé. C'est encore un postulat de la Loi Morale (Kant) que de croire (Justice immanente) que l'ordre des choses n'est pas étranger à nos meilleures pensées (Aide-toi, le ciel t'aidera). C'est croire en Dieu, car c'est croire que raison, Justice et Bonté ne sont pas des rencontres de hasard. C'est pourquoi Religion est liée à Courage. Marc-Aurèle était disposé à croire que *Le Monde est raison*. Et toutefois il croyait premièrement au devoir de bien juger, de mettre l'ordre en lui-même.

« Dieu le veut » est le cri instinctif du courage. Mais avant de savoir ce que Dieu veut, je sais ce que je dois vouloir. L'ordre de ces deux notions est de première importance ; car la conception métaphysique des desseins de Dieu (Préscience, Prédestination. Calvin. Leibniz) ramène non pas le désespoir mais l'abandon de soi. Aussi Kant pensait avoir fait beaucoup pour élaborer la doctrine morale 1° en ruinant les preuves théologiques théoriques (*Raison pure*), 2° en subordonnant la connaissance de Dieu à la connaissance du devoir individuel (catégorique). Socrate disait déjà que ce qui est juste est certain, voulu par les dieux, et que ce n'est pas parce que les dieux le veulent que le Juste est Juste (voir *Euthyphron*). Kant encore plus fortement : ce n'est point parce que Dieu existe que nous avons des devoirs, mais c'est parce que nous avons des devoirs que nous devons croire que Dieu existe. C'est le courage qui porte l'espérance. Le problème religieux est une épreuve pour la volonté. Il faut oser croire en Dieu. Tel est le thème d'une morale laïque : aide-toi, le ciel t'aidera. Comte a serré la question de plus près encore, dénonçant lui aussi comme métaphysique l'idée Déterministe, et invitant par l'exemple du progrès (*parendo imperat*) l'homme courageux à comprendre que le système humain (surtout social) étant plus complexe et encore plus modifiable (d'après les vues de Broussais sur l'individu) et ouvrant à l'espoir humain un chemin étroit mais sûr, et des perspectives suffisantes... *Fidem Intellectum*. Donc faisant reposer l'espérance sur une foi catégoriquement obligatoire.

Devoir d'espérer  
 Devoir de tenter  
 Devoir de persévérer  
 Devoir de recommencer  
 de Travail.

28 Nov. 21  
 A. J. Dec 21  
 2°  
 55

Devoir d'aimer (de croire en l'homme).  
 Ici le devoir est d'un côté plus difficile, parce  
 que les passions sont sévères, et que la déception  
 condamne aisément l'homme.

Ignorance  
 Paresse  
 Égoïsme  
 Sottise Créduité etc.

Mais d'un autre côté il est trop clair qu'un  
 tel jugement, une telle misanthropie les rend  
 en effet tels. Ici nous ne sommes plus devant  
 la nature indifférente. La Foi se communi-  
 que. La Confiance appelle la fidélité  
 (Jean Valjean) comme la défiance appelle  
 la fraude et le mensonge. Nul n'a le droit  
 de professer que tout homme est injuste,  
 menteur et brutal; c'est corrompre les  
 autres. Et il n'est pas nécessaire de l'en-  
 seigner; il suffit de le laisser entendre.  
 Dans ce monde humain flexible aux  
 opinions, on se fait un ennemi par l'opi-  
 nion qu'il est ennemi. Par l'injure on rend  
 l'homme digne de l'injure. Et si l'on attend  
 qu'il commence, c'est vouloir sans  
 croire, ce n'est pas vouloir. Ici est la foi  
 la plus rare, la plus belle, la plus fécon-  
 de, qui est l'Charité. Formule

Supposer toujours le meilleur,  
 expliquer toujours la méchanceté des autres  
 par l'insuffisance de sa propre  
 Charité.  
 Toujours s'accuser soi-même (l'homme  
 de peu de foi).

2°

Devoir d'aimer (de croire en l'homme)

Ici le devoir est d'un côté plus difficile, parce que les passions sont sévères, et que la déception condamne aisément l'homme.

Ignorance

Paresse

Égoïsme

Sottise, Créduité etc.

Mais d'un autre côté il est trop clair qu'un tel jugement, une telle misanthropie les rend en effet tels. Ici nous ne sommes plus devant la nature indifférente. La Foi se communique. La Confiance appelle la fidélité (Jean Valjean) comme la défiance appelle la fraude et le mensonge. Nul n'a le droit de professer que tout homme est injuste, menteur et brutal; c'est corrompre les autres. Et il n'est pas nécessaire de l'enseigner; il suffit de le laisser entendre. Dans ce monde humain flexible aux opinions, on se fait un ennemi par l'opinion qu'il est ennemi. Par l'injure on rend l'homme digne de l'injure. Et si l'on attend qu'il commence, c'est vouloir sans croire, ce n'est pas vouloir. Ici est la foi la plus rare, la plus belle, la plus féconde, qui est Charité. Formule :

Supposer toujours le meilleur.

Expliquer toujours la méchanceté des autres par l'insuffisance de sa propre charité.

Toujours s'accuser soi-même : « Homme de peu de foi ».